

Hitler lecteur de Charles de Gaulle dès 1934 !...

Le 6 mai 1945, Alain de Boissieu, futur gendre du désormais général de Gaulle, a vécu un grand moment dans le nid d'aigle encore tout chaud d'Adolf Hitler à Berchtesgaden : "...je pénétrai, avec l'autorisation des Américains qui en assuraient la garde depuis le matin zéro heure, dans une pièce où se trouvait une partie de la bibliothèque privée d'Hitler; compulsant quelques livres, j'eus la satisfaction de trouver un lot de volumes sur la tactique, la stratégie, l'emploi des armes, et tout à coup je vis une couverture que je connaissais bien, celle du livre du lieutenant-colonel de Gaulle, *Vers l'armée de métier*, traduit en allemand. Je parcourais fiévreusement les pages et j'y découvrais avec étonnement des annotations qui étaient incontestablement de la main d'Hitler puis une note sur l'auteur en allemand que je mis dans ma poche." S'enquérant, auprès des Américains, de la possibilité d'emporter ce document exceptionnel, Alain de Boissieu se heurta à tout autre chose qu'un simple refus, à une destruction de preuve : "Aussitôt un sous-officier s'avança et prenant le livre le jeta sur le brasier qui servait à réchauffer la garde." (*Pour combattre avec de Gaulle*, Plon 1981, page 316).

L'attention portée par Hitler au livre du lieutenant-colonel de Gaulle n'était-elle qu'un hommage du vice à la vertu? Ou bien la reconnaissance d'une dette que le grand Ogre nazi aurait contractée, dès les années 1934-1935, auprès d'un officier français encore à peu près totalement inconnu?... Une vague d'inquiétude nous envahit peu à peu... À quel moment Hitler a-t-il pris connaissance de l'existence de ce livre pour la parution duquel le lieutenant-colonel s'était soigneusement abstenu de demander toute espèce d'autorisation de la part de sa hiérarchie militaire? Faudrait-il voir dans la défaite française de 1940 la preuve de l'efficacité des doctrines militaires gaulliennes?

Remontons un tout petit peu dans les années précédant le coup de faucille si délicatement appliqué par le général Guderian depuis Sedan jusqu'à la baie de Somme. Le colonel de Gaulle envoie le 27 février 1938 un article de revue à Paul Reynaud, futur président du Conseil : "En parcourant cet article [général Guderian, *Militär Wochenblatt* d'octobre 1936], vous pourrez discerner quel peut être mon état d'esprit, à moi qui vois l'ennemi réaliser intégralement jusque dans le détail, en invoquant mon propre patronage, les conceptions que j'ai, en 1933, offertes "à l'Armée française pour servir à sa foi, à sa force, à sa gloire", tandis que dans mon pays l'obstination du conformisme barre par tous les moyens la route de la réforme."

Y aurait-il donc une Internationale des Ogres? Essayons de conserver notre calme, si possible...

Et laissons Hitler-le-vice - attribuant à sa propre personne le succès de la campagne à l'Ouest, c'est-à-dire en direction de la France - rendre grâce, à distance, à de Gaulle-la-vertu, en présence de son ministre des armements de la production de guerre, Albert Speer : "J'ai lu à plusieurs reprises le livre du colonel de Gaulle sur les possibilités données par la méthode de combat moderne des unités entièrement motorisées, et j'ai beaucoup appris." Quoi donc? Qu'a-t-il appris? Rien sur le rôle de l'aviation, puisque le lieutenant-colonel a commis la bévue, rétrospectivement considérable, d'oublier celle-ci à peu près complètement, encore qu'une édition-bidon ait été publiée au temps de la France Libre avec quelques lignes nouvelles qui jouaient les rustines avant qu'on ne se dépêche de détruire une supercherie qui, découverte, aurait menacé tout l'édifice construit spécialement pour le nouveau héros de l'Histoire de France...

Qu'y avait-il donc de si intéressant pour Hitler, dans ce livre qu'il s'était fait lire dès 1934, en attendant qu'une traduction allemande, réduite à l'essentiel, fût publiée, en 1935, à l'usage des groupes de travail de l'État-Major allemand? Serait-ce, par exemple, la confirmation de ce que la cible idéale était effectivement Paris puisque Charles de Gaulle (tout en oubliant, cette fois, le frein représenté par la Commune de Paris après le Sedan de 1870) affirme qu'après sa chute, il n'y en a plus guère que pour 60 minutes avant que tout le pays ne s'effondre : "Doctrines, pouvoirs, réputations, modes, argent, fruits du sol, produits de l'industrie, y affluent ou s'en répandent par les courants de la pensée, du sentiment et du transport que la capitale collecte ou distribue. Son salut et sa perte sont bien près d'être équivalents au salut ou à la perte de l'Etat. Chaque fois qu'au dernier siècle Paris fut pris, la résistance de la France ne se prolongea point d'une heure."... À condition donc qu'il n'y ait pas de Commune, souci unique que le mémorialiste de Gaulle prête d'ailleurs au Pétain de juin 1940...

Et puis, de quel miel gaullien le Führer a-t-il encore fait bonne récolte pour écrabouiller la vilaine France du Front Populaire?...